Mercredi 19 février 2014 12h00 [GMT + 1]

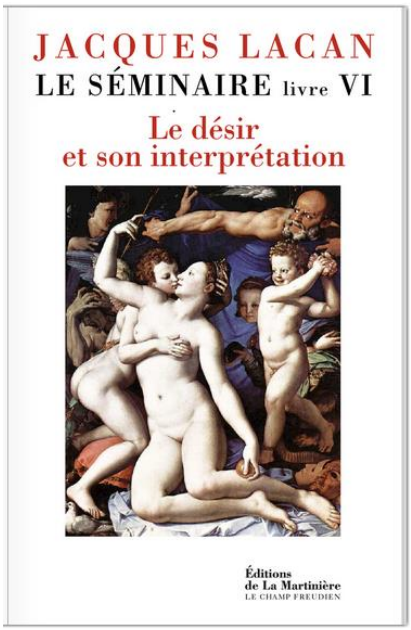
NO 379

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

La fin de la « normativation moralisante »[1] Autour du livre d'Hervé Castanet, *Homoanalysants*

par Jean-Pierre Deffieux

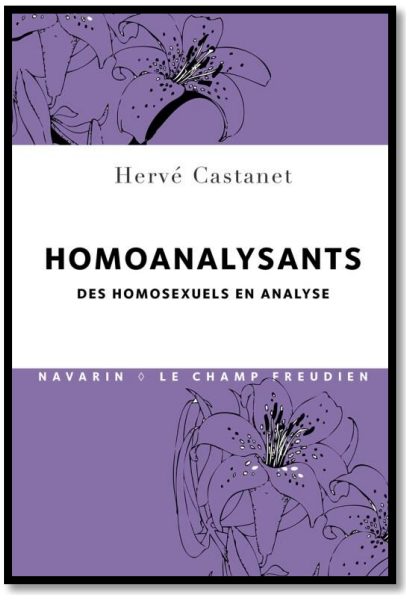


Quand on lit la fin du Séminaire *Le désir et son interprétation*, en particulier la critique que fait Lacan de la théorie de la relation d'objet, on comprend aussitôt pourquoi il a fallu tant de temps aux psychanalystes pour avoir une appréhension juste sur la question de l'homosexualité et pourquoi, sans Lacan, aucune avancée n'aurait été possible.

Il qualifie dans ces pages la cure analytique versus « relation d'objet » comme une recherche de « normativation moralisante ». « C'est le ralliement de l'analyste à ce qu'on peut appeler un système de valeurs qui, pour être implicite, n'en est pas moins là présent »[2].

La puissance magistrale de Lacan à démolir les idées reçues nous surprend encore plus d'un demi-siècle après la tenue de ce séminaire.

Quand il va « s'attaquer » à *Lolita* de Nabokov[3], par exemple, le roman le plus scandaleux du XX^e^ siècle, interdit de parution aux États-Unis, pour démontrer en un tournemain que, contre toute attente, le héros du roman est un grand névrosé aux fantasmes pervers, pas du tout un pervers, et que le vrai pervers est ailleurs, dans celui qu'il tue à la fin du livre, on est scotché.



Ladite normativation moralisante colle à la peau de la psychanalyse, et pas seulement chez les tenants de la relation d'objet, car tant que les psychanalystes se sont repérés uniquement sur l'Œdipe et la signification phallique, c'est-à-dire la castration, il n'y avait aucune chance de sortir de la normativation, moralisante ou pas.

C'est cela que nous enseigne Hervé Castanet dans son ouvrage *Homoanalysants*[4], en particulier à la fin du livre, quand il nous parle du Lacan des années 1970, du Lacan des formules de la sexuation qui rendent impossible de continuer à considérer l'homosexualité comme un défaut de normalité.

Car nous sommes tous, devant le sexuel, conduit à un « bricolage ». « Il désigne [ce mot de bricolage] ce que chacun invente, ce avec quoi chacun se fraye sa propre voie – fût-elle un chemin de traverse [...] Il est le contraire de la solution unique et universalisante à laquelle il faudrait se conformer sous peine d'être considéré comme anormal. »[5] Seul l'appui sur le *sinthome*, mode de jouir singulier de chacun, peut nous dégager de l'impasse, si chère aux postfreudiens, de la logique de l'identification. Voilà ce que Hervé Castanet nous démontre, cas cliniques à l'appui.

Huit cas, dont six d'analyse, des cas d'hommes au désir homosexué, un désir embrouillé, affolé, angoissant, retenu, vacillant, hésitant, c'est-à-dire tout simplement UN DÉSIR. Des hommes en analyse parce qu'ils ne sont pas en sympathie avec les aléas de leur désir et non pas avec leur choix sexué ; il est fini le temps où les homosexuels allaient voir l'analyste pour guérir de

leur homosexualité, pour devenir comme tout le monde. C'est fini parce que c'est beaucoup moins ce que demande l'Autre, les parents, les amis, les médecins, la société.

Cette demande était alors empêchante, voire paralysante pour l'avancée d'une analyse, car elle venait colmater la question de la singularité du désir de ces sujets au-delà du choix sexué. Ce colmatage était entretenu aussi bien par l'analysant que par l'analyste qui restait sourd à la singularité du sujet et de son désir, car obnubilé par l'hétéro-normalisation.

Impasse analytique totale dont beaucoup de sujets homosexuels ont souffert, voire ont été victimes – j'ose le mot. « Commencez par devenir comme tout le monde et on verra après ! Par exemple, on verra si vous pouvez devenir analyste. Mais d'abord, devenez comme moi… hétérosexuel ».

C'est une tout autre analyse que pratique H. Castanet, c'est clair au travers des cas présentés.

Je ne résiste pas au plaisir de vous donner une dernière citation à la toute fin du livre, dans le chapitre sur la contingence : « Le psychanalyste, pour conduire la cure, ne mise plus sur le père pour le sauver en affirmant, sûr de ce qui fait loi et norme, que seul l'Œdipe livrerait les clefs pour savoir faire avec l'amour et le sexe. [...] Le psychanalyste est mieux inspiré si, en suivant le dernier Lacan, il fait du père un sinthome, c'est-à-dire une modalité pour ces patients de tenir dans la vie. »[6]

Une vraie bouffée d'oxygène ce livre ! Un livre nécessaire !

[1] Lacan J., *Le Séminaire,* livre VI, *Le désir et son interprétation,* texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, La Martinière & Le Champ freudien, Coll. Champ Freudien, 2013, p. 556.
[2] *Ibid*., p. 557.
[3] *Ibid*., p. 537.
[4] Castanet H., *Homoanalysants, Des homosexuels en analyse,* Paris, Navarin & Le Champ freudien, 2013.
[5] *Ibid*, p. 156.
[6] *Ibid*., p. 166.

- Dépeçages -

Gaston Lagaffe et l'imposture paternelle

M'enfin (2)
La chronique belge d'Yves Depelsenaire

Gaston fait donc son apparition dans les bureaux du *Journal de Spirou* en 1957. D'où sort-il ? Tout le monde s'interroge. Personne ne le connaissait. Que vient-il faire ? Mystère. En fait, rien. Strictement rien, hormis quelques bricolages poétiques entre deux petits sommes. Lui-même ne demande rien. C'est sa grande force : il n'y a rien à lui refuser.

Petit à petit, irrésistiblement, il s'installe. Un bureau, annexe à celui de Fantasio, lui est attribué. Là commence sa carrière de gaffeur. C'est que Fantasio prétend lui inculquer goût du travail et sens des responsabilités. Malheur à lui ! La résistance inventive de Gaston ne lui laissera plus aucun répit. Gaston devient Gaston la Gaffe, le prince, le génie de la gaffe, celui qui

élève la gaffe au rang d'un art, d'une science, d'un astre subversif aspirant dans sa trajectoire erratique tout le petit monde du *Journal de Spirou*.

Chez Gaston, la non productivité absolue se conjugue aux activités les plus inattendues. Élevage de souris blanches dans les tiroirs (le hérisson, le perroquet, la vache, la mouette rieuse sont d'autres de ses invités), culture de champignons dans les placards, bricolages ludiques variés, entraînant mille et une catastrophes (explosions, intoxications, paniques), détournement systématique de l'usage reçu des appareils de bureau (briquet, machine à écrire, agrafeuse, photocopieuse, ventilateur, téléphone, tout y passe), expériences scientifiques insolites : Gaston sème dans la rédaction une joyeuse et incessante pagaille, au milieu de laquelle s'épanouissent sa désarmante insouciance et sa prodigieuse capacité à s'endormir.

Réveiller Gaston, l'arracher à ses rêveries, le mettre au travail, corriger son maintien et sa tenue, bref l'éduquer, c'est l'obsession de Fantasio. Il en a du même coup perdu toute la fantaisie qui faisait le propre de son sympathique personnage dans les premières aventures de Spirou, et le rendait proche de Gaston par bien des aspects. À jouer au père, Fantasio s'est en quelque sorte perdu lui-même, se transformant parfois en un véritable persécuteur. Ainsi, tel le père du Président Schreber, inventeur d'un appareil orthopédique baptisé le « Tiens-toi droit », n'a-t-il de cesse de voir Gaston se redresser. Cette gymnastique de chambre fera long feu et les seuls instruments à la discipline desquels se pliera Gaston seront son œuvre. Le *cauchemarrant* Gaffophone en est le plus beau modèle.

J'imagine volontiers un autre Gaston sous les traits de celui de Franquin. Il s'agit du cousin Gaston de « La pêche à la baleine » de Jacques Prévert, poème du célèbre recueil *Paroles* :

À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,
Disait le père d'une voix courroucée
À son fils Prosper sous l'armoire allongé,
À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine ,
Tu ne veux pas aller,
Et pourquoi donc ?
Et pourquoi donc que j'irais pêcher une bête
Qui ne m'a rien fait, papa,
Va la pépé, va la pêcher toi-même,
Puisque ça te plait,
J'aime mieux rester à la maison avec ma pauvre mère
Et le cousin Gaston.
Alors dans sa baleinière le père tout seul s'en est allé
Sur la mer démontée…
Voilà le père sur la mer,
Voilà le fils à la maison,
Voilà la baleine en colère,
Et voilà le cousin Gaston qui renverse la soupière,
La soupière au bouillon.
[…]

Et une gaffe, une !

Le père revient un peu plus tard, tenant la baleine sur son dos, jette l'animal sur la table et dit :

Dépêchez-vous de la dépecer
J'ai faim, j'ai soif, je veux manger.
Mais voilà Prosper qui se lève,
Regardant son père dans le blanc des yeux,
Dans le blanc des yeux bleus de son père,
Bleus comme ceux de la baleine aux yeux bleus :
Et pourquoi donc que je dépècerais une pauvre bête qui ne m'a rien fait ?
Tant pis, j'abandonne ma part.
Puis il jette le couteau par terre,
Mais la baleine s'en empare, et se précipitant sur le père

Elle le transperce de père en part.
Ah , ah ! dit le cousin Gaston,
Ça me rappelle la chasse, la chasse aux papillons […]

Lacan évoque ce poème dans « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », en reprenant l'équivoque « de père en part » : avec le père du Président Schreber, « nous pourrons tenir pour passées les limites où le natif et le natal vont à la nature, au naturel, au naturisme, voire à la naturalisation, où la vertu tourne au vertige, le legs à la ligue, le salut à la saltation, où le pur touche au malempire, et où nous ne serons pas étonnés que l'enfant, à l'instar du mousse de la pêche célèbre de Prévert, envoie balader la baleine de l'imposture, après en avoir, selon le trait de ce morceau immortel, percé la trame de père en part » (*Écrits*, p. 581).
Il n'y a qu'un pas dans cette suite du pur au malempire, en passant aussi par *le pire et l'empire* (p. 579 du même texte) pour rejoindre par l'homophonie le célèbre « du père au pire » de « Télévision ».

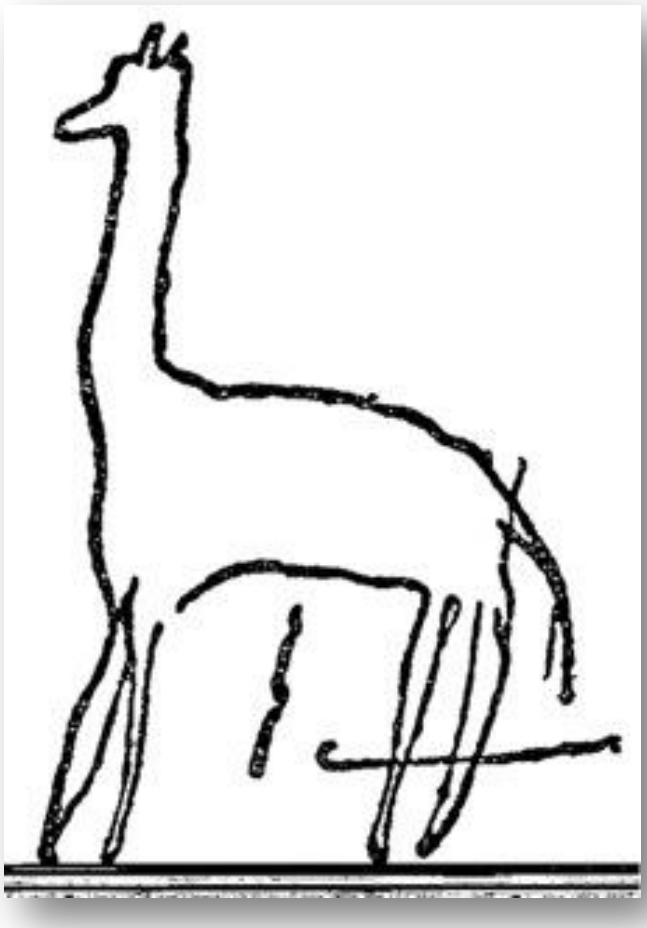
Gaston Lagaffe, lui aussi, a percé la trame de l'imposture paternelle de père en part.
Dépecer une baleine ? *M'enfin !*

De la girafe de Hans à la girafe de Copenhague

par Dominique-Paul Rousseau

« Je dessine une girafe pour Hans, qui est souvent allé, ces derniers temps, au jardin zoologique de Schönbrunn. Il me dit : « Dessine donc aussi le fait-pipi ». Je réplique : « Dessine-le toi-même ». Alors il ajoute à mon dessin de la girafe ce trait (voir le dessin ci-contre), d'abord en tirant un trait court, puis en le prolongeant d'un autre trait, en remarquant : « le fait-pipi est plus long » »[1].

C'est une des notes du père de Hans montrant l'intérêt qu'il porte aux « fait-pipi ».



« Un girafon d'un an et demi, en parfaite santé, a été abattu dimanche au zoo de Copenhague, parce que l'animal ne présentait pas un patrimoine génétique suffisamment original.
Malgré de nombreuses manifestations de soutiens, le girafon, prénommé Marius, a été exécuté avec un pistolet d'abattage, avant une autopsie à laquelle ont assisté des visiteurs, dont des enfants. L'animal a fini dépecé devant les caméras des médias danois, pour nourrir les fauves. »[2]

Danemark, février 2014

Je n'ai pas pu m'empêcher de penser qu'autour de Marius, il devait bien se trouver des petits Hans…des petits *Jørgen, Søren, Valdemar* et autres *Sigurd*… Seulement, les 100 ans qui les séparent du petit Hans, font qu'ils ne demandent plus à leur papa, en sautillant joyeusement : « Dessine-moi une girafe ! »… mais plutôt : « Dépèce-moi une girafe ! »… Alors les papas les emmènent à *Frederiksberg* près de Copenhague, au *Zoologisk have*. Où il y a foule, même s'il n'est que dix heures le matin[3].

Imaginons…
- Pourquoi qu'ils l'ont tué, Marius ? Y sont méchants ! », s'indigne *Jørgen*, 5 ans.
Le père de *Jørgen* qui s'intéresse, comme le père de Hans à son époque, à la science moderne (*la psychanalyse hier, la génétique aujourd'hui*, affirment ceux qui « ringardisent » la première, occultant l'œuvre de Jacques Lacan).

- Mais non, ils ne sont pas « méchants ». Simplement, le patrimoine génétique de Marius était trop peu original. Comme l'a expliqué le directeur du zoo, Bengt Holst, personne –de sérieux- n'a voulu de Marius. C'est au nom de la science, d'une certaine pureté de la race (*en renracet giraf*), qu'on l'a abattu », répond le papa de *Jørgen*…
- Mais ils ont dû lui faire mal ! dit le petit *Søren*, la mine effarée par le filet de sang de l'animal qui coule jusqu'à la pointe de sa botte tandis que le vétérinaire, Mads Beterlsen, en combinaison blanche, oreillette et micro, charcute le girafon en expliquant comment Marius a commencé sa journée en mangeant du bon *rugbrød*, un pain noir que tout le monde mange au Danemark et qu'il apprécie particulièrement. Et lorsque l'animal était tout à fait calme et qu'il leva la tête....pan !
- Mais non, mais non…Le vétérinaire « a pris son fusil et a tiré directement au travers de sa cervelle ». Comme ça, ça fait pas mal », répond le papa de *Søren*, pour qui au fond, la mort « directe », indolore, pratiquée par un homme de science, n'est rien de très grave. *Søren* contient difficilement ses larmes.

Tandis que la « leçon d'anatomie » (beaucoup plus *gore* et *live* que celle dite du « *Dr Tulp* », de Rembrant, 1632) se déroule sous les yeux du public (« nous n'avons rien à cacher », déclare Bengst Holst), le tout jeune *Valdemar* demande timidement à son papa : « Dis moi : où est son fait-pipi? »
- Quel « fait-pipi » ?... Regarde-moi plutôt ce cœur ! s'écrie le père de *Valdemar*, tandis que Mads Beterlsen le véto. brandit devant l'attroupement un amas de sang et de chair écarlate. Tu vois, le cœur est énorme parce qu'il faut qu'il soit suffisamment robuste pour pomper le sang au travers de ce long cou jusqu'au cerveau. C'est un grand jour mon fils ! Réjouis-toi: *on peut tout voir* !

Le cœur du girafon

Hans avait beaucoup de mal avec son père à qui il devait tout expliquer pour faire marcher le complexe d'Œdipe. Finalement, il se débrouilla comme il put pour réparer l'accident de l'Œdipe : il fit une phobie avec « le cheval », animal bien moins rare que la girafe dans les rues de la Vienne de l'époque...

Alors le petit d'homme de 2014, comment s'en tire t-il, en ces temps contemporains où le père n'existe plus ? Son « parent 1 » ou « 2 » l'emmène non plus à *Shönbrunn* mais à *Frederiksberg*, non pour lui dessiner *l'extérieur* mais pour lui montrer *l'intérieur* de la bête. Le « parent » s'incline devant la science. Il dit à son fils que c'est un réel *tout à fait* résorbable dans la science. La mort, même la plus sanguinaire, la plus cruelle (la vidéo de l'autopsie se termine par l'image d'un fauve qui attend la chair fraîche[4]), en public, la science la rend acceptable. « Tout cela n'a rien de cruel : c'est naturel et ça fait partie du programme[5]scientifique pour garder les animaux en bonne santé », répond en substance le directeur du zoo, impassible, au journaliste britannique de *Channel*[6] qui le presse de s'expliquer sur le fait que des *enfants* assistent à l'autopsie du girafon.

Quant au « fait-pipi », il ne semble pas localiser la jouissance et le phallus plus que ne le ferait n'importe quel autre organe. Le chiffrage du code génétique paraît bien plus prévalent dans cette fonction. Le petit d'homme du XXIème siècle ne craint plus « que sa mère ne l'aime pas, parce que son fait-pipi n'est pas comparable à celui de son père »[7] mais que son « patrimoine génétique » ne soit pas « suffisamment original »…

Le Père, au fond, n'est-ce pas aujourd'hui la girafe elle-même, non pas simplement « froissée » comme chez Hans mais euthanasiée puis publiquement charcutée au couteau et à la pince monseigneur sur une table d'opération géante à ciel ouvert ?

Les enfants du XXIème siècle viennent regarder comment ça marche, un père : ses viscères, ses rouages, ses poulies organiques dont « le grand pénis (le long cou) » comme écriait le papa de Hans[8] n'est plus qu'une partie du corps dé-symbolisé parmi d'autres dont il s'agirait au mieux de comprendre le fonctionnement.

Et dans toute cette tripaille, comment s'y retrouver ? …« Sept projets de recherche seront menés à partir des morceaux du cadavre, dont le cou, qui sera envoyé en Autriche. Mais la plus grande partie de la viande ira aux fauves qu'ils apprécient particulièrement selon le vétérinaire. Un vrai repas

de dimanche quand on est habitué au cheval ! »...Même le cheval de Hans fini de nos jours dans la grande gueule dentelée…
Ainsi la mise en réseau électronique des génomes de girafe de 300 établissements animaliers et la législation européenne ont permis de décider de l'abattage d'un animal identifié comme consanguin, fût-il jeune et en pleine forme, sans le moindre zeste de culpabilité…

A ceci près que la jouissance se met alors à déborder de partout. L'événement est médiatisé, mondialisé : on en parle en Suède, en Angleterre, en France, Australie, Russie. L'ambassadeur américain au Danemark, Rufus Gifford, est inondé de messages de ses compatriotes en colère contre le zoo de Copenhague. Un groupe *Facebook* d'un peu plus de 5 000 membres exigeant le sauvetage de Marius s'était constitué. Une attaque de hackers a mis hors de service le site du zoo de Copenhague, le personnel a reçu des torrents de mails haineux, on demande la fermeture du parc et l'on menace de mort le directeur qui affirme, sans émoi, que « l'on doit respecter les données scientifiques qui sous-tendent toutes les décisions au zoo de Copenhague »…

Décidément, la bête est humaine…

[1] Freud S., « Le petit Hans », *Cinq psychanalyses*, PUF, 2001, p. 99
[2] *Le Monde.fr* avec AFP | 09.02.2014 à 19h24 • Mis à jour le 10.02.2014 à 11h01
[3]Toutes les citations sont issues d'une série d'articles publiés et consultables sur le site du journal danois en ligne *http:/Politiken.dk* entre le 9 février et le 12 février 2014
[4]Voir vidéo sur *http:/Politiken.dk*
[5]Programme de l'Association européenne des zoos et des aquariums (EAZA) pour éviter la consanguinité entre girafes
[6] Voir son interview sur Channel 4 news : *Giraffe Copenhagen Zoo chief: 'I like animals'*, diffusé sur You tube
[7]Freud S., *op. cit.,* p. 118
[8]*Ibid*, p. 118
Photos : Peter Hove Olesen

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

- pour Latigo, Dalila Arpin et Raquel Cors

- pour Caravanserail, Fouzia Liget

-pour Abrasivo, Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller

diffusion éric zuliani

▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪technique mark francboizel & olivier ripoll

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis

▫ responsables : dominque holvöet et florencia shanahan

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : en fin de texte, taille 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •